

LA FAMINE !... QUE FAIRE ?

Le temps approche, s'il n'est déjà venu, de tenter un effort héroïque pour mobiliser nos forces agricoles, afin de tirer de la terre une production supérieure, jugée d'absolue nécessité. On a trop compté sur nos voisins, ceux de l'Ouest particulièrement, pour remplacer la main-d'œuvre qu'on envoyait au front. La même erreur se répète au sujet des produits alimentaires, dont les Etats-Unis vont bientôt prohiber l'exportation au Canada, pour la simple raison que ces produits sont réclamés par les nations alliées. Nous nous sommes simplement dépouillés.

— Alors, quoi? c'est donc la famine !

— Mais, oui, la famine imminente, fatalement préparée de nos propres mains, pour sauver autrui. Le geste est grand et peu banal, de la part d'une nation réputée intelligente!...

— N'y a-t-il donc aucun moyen de parer au mal, ou de l'atténuer, au moins ?

— Sans doute, et telle est l'idée que m'inspire la lecture d'un article du *Petit Canadien*, qu'une heureuse coïncidence a remis sous mes yeux.

On y trouve sous la signature de M. Rivet, président du comité de Colonisation, cet éloquent appel: " Sauvons notre agriculture. On s'alarme du grand nombre de fermes désertées dans les vieilles paroisses. On prêche le *retour à la terre*. — Le retour à la terre... Voilà, certes, un beau mot, qui est en train de se couler, si l'on se contente de le chanter en enflant la voix, dans les péroraisons, sans descendre dans les détails de la réalisation pratique "...

Et, comme conclusion, on annonce l'intention formelle qu'a le comité de Colonisation d'établir, au Monument national, un *Bureau central* d'organisation et de propagande, tel que suggéré par le R. P. Dugré, s. j., dans son opuscule *Vers les terres neuves*.

En qualité de membre ancien de la société Saint-Jean-Baptiste, je me demande ce qui peut bien lui manquer pour la mise en opération immédiate de cet excellent projet. Vastes salles de réunion, bureaux nombreux, personnel compétent et dévoué, sous une administration à la fois habile et animée du plus pur patriotisme, tout s'y trouve réuni dans les conditions les plus favorables qui soient. Un simple mot d'ordre des directeurs, et le mouvement se déclanche irrésistible, parce que d'urgente opportunité. Le public l'attend, anxieux, et le désire comme une mesure de salut.